

ABONNEMENTS
 1 an 6 mois 3 m. 1 m.
 SUISSE . . . 18.— 9.— 4.50 1.50
 ÉTRANGER 50.— 25.— 12.50
 On peut s'abonner dans tous les
 Bureaux de poste suisses, avec
 une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
 Rédaction 13.75
 Administration et Annonces 87
 TÉLÉPHONE
 CHÈQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES
 (LA LIGNE)
 La Chaux-de-Fonds, Canton
 et Jura Bernois . . . Fr. 0.20
 Minimum p^r annonce . . . 2.—
 Suisse 0.30
 Étranger 0.40
 (Minimum 10 lignes)
 RÉCLAME 1.—

Des hommes actifs

Les partis souffrent de deux maux, aujourd'hui. Le premier est d'ordre extérieur, il tient à la situation compliquée dans laquelle se débat le monde. En Europe, cette situation n'est plus seulement compliquée, elle est désastreuse. Il en résulte un « avachissement » envahissant dans les manifestations de l'opinion publique, remplacée depuis la guerre, par des agences officieuses ou officielles des gouvernements, par de ténébreux bureaux de presse, dissimulés dans l'ombre, et à qui, sans honte, les hommes au pouvoir confient le soin de façonner la pensée publique.

Nous protestons contre ce sournois envahissement d'une œuvre mauvaise, que le grand public ne connaît peut-être même pas, ou fort superficiellement, et contre les manifestations de laquelle il est désarmé.

En Suisse, nous n'avons pas l'heureux privilège d'être débarrassés de certaines activités de presse dont le moins qu'on puisse dire, est qu'elles sont sujettes à caution.

La farouche campagne menée par la Mittel-presse (presse suisse moyenne) et par certain bureau Klipstein, avant la votation du 3 décembre, a été mise en lumière déjà au moment de la consultation fédérale.

Ces activités continuent leur travail dans la petite presse suisse inféodée au parti radical et conservateur. Et, comme on peut le penser, leurs batteries sont tournées constamment contre le parti socialiste, qu'il convient de ridiculiser, de démonter, d'abattre par tous les moyens.

Quels moyens avons-nous de faire front à toutes les attaques paraissant dans les communiqués encombrants dont les petits journaux radicaux sont tout heureux de faire leur quotidienne pitance.

Ce serait presque une gageure de croire que nous pourrions triompher d'intrigues menées avec un ensemble méthodique et selon une succession infatigable d'articles, qui montre à quel point la bourgeoisie helvétique entend nous atteindre.

Nous avons bien une presse qui vaut quelque chose. Mais nous ne devons pas oublier que nous ne sommes, si nous examinons l'arme de la presse, que 80,000 contre un million. Voilà une proportion qui rappelle singulièrement le combat du roi David contre le géant Goliath, et c'est merveille si nous tenons encore solidement le coup aux assauts de la réaction bourgeoise. Notre fronde porte bien pour qu'elle tienne nos adversaires en respect, en dépit de la formidable puissance de leurs moyens, devant la faiblesse relative des nôtres. C'est sans doute parce que nous avons pour nous la vérité et la raison. On ne peut pas examiner dix minutes les événements, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, sans constater avec une surprise grandissante, combien la critique socialiste est posée sur des bases indéclinables. Si le monde se meurt, c'est par suite de boulimie militariste. Si le monde se meurt, c'est par suite d'anarchie dans le domaine de la production et de la répartition capitaliste. Cela ne peut faire de doute pour personne. Or, ce sont justement ces deux points qui sont à l'alpha de toute l'activité critique du socialisme, et c'est pour apporter quelque amélioration à un tel état de chose que nous présentons aux masses des solutions d'organisation et d'harmonie nouvelles.

Mais il nous faut quelque chose de plus que des journaux, des brochures, des pamphlets, si nous voulons que notre voix soit entendue. Il nous faut une armée de propagandistes. Il faut au parti des semeurs, des hommes actifs et infatigables, qui prennent à charge de ne pas laisser écraser leur propagande, qui est leur pensée et aussi leur vie, sous la boue d'injures ou d'ironie de certaines agences. Que les hommes de bonne volonté n'oublient pas la grandeur de leur tâche. L'avenir du socialisme est entre les mains de chacun d'eux.

Robert GAFNER.

Aux C. F. F.

L'électrification accélérée !

Le programme d'électrification des chemins de fer de 1918 prévoyait que l'on effectuerait chaque année la transformation de 100 à 110 kilomètres de voie des C. F. F., de sorte qu'à la fin de l'année 1933, il y aurait en chiffres ronds 1600 kilomètres exploités électriquement. La longueur de ligne électrifiée à l'heure qu'il est représente 412 kilomètres.

Or, la Direction générale des chemins de fer fédéraux, dans le but de multiplier les occasions de travail, principalement dans l'industrie mécanique et la serrurerie, a proposé au Département des chemins de fer d'accélérer l'électrification de telle sorte que les 1600 kilomètres prévus seraient exécutés d'ici à 1928, soit 5 ans plus tôt que selon le programme primitif et par conséquent sur une base de 190 km. par année. La réalisation de ce nouveau programme entraînerait la nécessité d'affecter cinq ans plus tôt que ne l'envisageait le projet de 1918, une somme qui s'élève à environ 215 millions de francs ; une condition de son exécution serait l'octroi par la Confédération d'une subvention d'une soixantaine de millions de francs, échelonnée sur quatre à cinq années.

Le chef du Département des chemins de fer a saisi le Conseil fédéral de ce projet et il a reçu l'autorisation d'élaborer un projet de loi y relatif.

Aux Chambres fédérales

Conseil national

(De notre correspondant parlementaire)

Séance du lundi 5 février 1923

Présidence : Jenny.

L'ordre du jour tient la Société des Nations. Il n'est pas question d'elle à propos des événements actuels, ce sont des soucis plutôt domestiques qui ont fait monter gravement au banc des rapporteurs, MM. von Streng et Maunoir. En effet, il n'est question que de la cession gratuite d'un immeuble, pour loger ses services administratifs dans la petite capitale de notre grand monde.

M. Maunoir, très sobrement, indique les raisons militantes en faveur de la cession gratuite. Le seul fait que la Suisse ait obtenu le siège, impose certaines obligations, dont la demande présentée à la Chambre est un minimum.

Notre camarade Blaser représente l'opinion de la fraction socialiste. La Société des Nations, dit-il, est jeune encore. C'est un enfant de sept mois ; est-il appelé à devenir grand ? Avec beaucoup d'esprit, il raille le projet du Conseil fédéral de donner à plus riche et plus puissant, et conclut en disant que nous ne pouvons accorder un don de 800,000 fr., que ce geste aimable soit repoussé par la non entrée en matière sur le projet.

M. Motta, après une réponse de M. Zimmerli, faite à notre camarade, refuse d'entrer dans la question même de la Société des Nations, son rôle, sa tâche et ses actes sur une simple affaire administrative. Vous aurez, Messieurs, l'occasion d'en discuter à votre aise dans une prochaine session et je ne refuserai pas alors de répondre à toutes les objections.

La discussion est close ; l'entrée en matière et l'article lui-même adoptés par 86 voix contre 33.

Reconstruction de l'Autriche

M. Walzer, des Grisons, rapporte. La fraction socialiste votera ce projet avec l'amendement suivant : « En aucun cas, cependant, l'application de l'article 4 du protocole No II ne pourra être requise pour ce qui concerne l'emploi du crédit accordé par la Suisse, ce qui signifie que le haut-commissaire ne pourrait pas d'un trait de plume humilier l'Autriche à propos de tout et de rien, comme un créancier hargneux pourrait le faire à l'égard d'un pauvre haletant de misère. »

On ne peut dire encore ce que sera le débat au sujet de cette « aide », sans doute peu passionnante. Personne ne pourrait d'ailleurs créer de grave incident sur un secours admis par tous.

Notre parlement ressemble de plus en plus à une foire où le public accourt et entoure le camelot qui fait le boniment. C'est d'un effet franchement déplorable. Corriger l'acoustique de cette salle, tel est le problème qui se pose aux génies de l'époque. A. G.

VARIÉTÉS

Les mille-pattes venimeux ou le colis postal indésirable

L'île de la Trinidad envoya naguère au jardin zoologique de Londres une collection de grandes araignées et de mille-pattes. La boîte, qui contenait cet envoi, fut trouvée brisée au bureau de poste de Mount Pleasant. Après de longues recherches, on captura un certain nombre de ces insectes, mais leur nombre exact n'étant pas connu, les employés ont refusé de reprendre leur service. La morsure des mille-pattes est aussi dangereuse, dit-on, que celle des serpents.

Le microbe de l'influenza isolé par deux médecins américains

A New-York, on a reçu le télégramme suivant de Schenectady (Etat de New-York) :

« Deux médecins de l'Institut Rockefeller, MM. F. Gates et P. Orlitzky, sont parvenus à isoler le microbe de l'influenza. » (« Matin. »)

D'autre part, on câble d'Amérique au « New-York Herald » la déclaration suivante du docteur Flexner, de l'Institut Rockefeller, à ce sujet :

« Nos recherches ont permis de constater la présence dans le nez et dans la gorge, au cours des trente-six premières heures de l'infection grippale, d'un microbe qui n'a jamais été trouvé chez des personnes en bonne santé. Ce microbe est si petit qu'il peut traverser les parois d'un filtre en terre poreuse et qu'il est nécessaire de le grossir un millier de fois pour le voir distinctement. »

L'avion sans moteur

Un mécanicien de Metz vole 45 minutes sur un appareil qu'il a construit lui-même

Un mécanicien de Montigny, près Metz, nommé Henrion, a réussi à tenir l'air pendant 45 minutes, et à une hauteur de 60 mètres, malgré le vent violent, sur un appareil sans moteur qu'il a construit lui-même avec son frère. Devant ce premier essai, l'inventeur va continuer ses vols : c'est le premier qu'il exécute sur son appareil. Il y a un an, il avait déjà expérimenté, mais sans succès, un appareil à ailes battantes.

Ouvriers conscients, soutenez votre journal en payant ponctuellement votre dû.

Lettre parisienne

A propos d'une mode

(De notre correspondant particulier)

Vrai, les événements, les faits divers, se pressent, trop nombreux. Où regarder ? Paris est un véritable cratère, où tonnent continuellement la raison, la folie, la passion, l'égoïsme, le dévouement et le don de soi les plus absolus. Et de ce cratère jaillit un chaos d'idées tumultueuses, que le bel équilibre français a vite fait de résoudre en une parfaite ordonnance d'idées, dont la coulée ardente inonde l'univers.

Faut-il passer en revue les opinions de la presse française sur l'occupation de la Ruhr ? Examiner les projets d'amortissement de la dette nationale ? Faire une visite au « Salon de la machine agricole », qui marque une étape si réelle dans l'industrie de la France ? Assister aux ventes aux enchères organisées par les soviets, et présidées par M. Levinski, directeur de la Société coopérative russe à Paris ? (les journaux ont presque tous laissé dans l'ombre ce fait, qui marquera pourtant dans la reprise des relations franco-russes ; de même, qui a parlé de l'invitation à la foire de Lyon de M. Malycheff, président de la foire de Nijni-Novgorod ?) Ou bien, enfin, faut-il parler des polémiques de l'énorme M. Léon Daudet, qui tient tant de place ces temps-ci ?

Mais bah ! Le temps est à la pluie, et les soucis nous accablent tous assez ; ne nous plongeons pas dans les questions trop graves. Maintenant que notre « Sentinelle » aura huit pages, n'est-il pas place pour un sourire ? Venez, si vous le voulez bien, le chercher avec moi sur les grands boulevards. Il est si beau, le sourire de tous ces yeux féminins, sous les chapeaux à la mode nouvelle ; ce sont presque des fichus noués autour de la tête, tant ils ont de grâce et de personnalité. La matière en diffère, selon les moyens de chacune, et va de la simple étoffe imprimée au châle-tapis. Mais le goût est toujours très sûr, et la simplicité telle, qu'on dirait presque des coiffures d'intérieur. Le chapeau à lui seul est déjà un sourire ; et lorsque celle qui le porte vous regarde, on a l'illusion d'être presque un ami.

Je songe aussi à la joie de toutes les modestes. Que les semaines vont être bonnes ! Une mode, c'est si important ; dans un certain plan même c'est le « tout Paris », où en tout cas une face de sa vie si active, si brillante, si lumineuse. Face qui a peut-être bien des racines plus profondes qu'on ne peut l'imaginer. Car la mode n'est-elle pas une conséquence des lois si profondément humaines de l'imitation ? C'est une volonté constante d'imiter, qui tend du bas en haut, de l'inférieur au supérieur. Toute la petite bourgeoisie ne copie-t-elle pas les manières de la haute bourgeoisie, et celle-ci à son tour ne se veut-elle pas semblable à la noblesse ? Et la noblesse elle-même ne cherche-t-elle pas à « maintenir les distances », à se distinguer toujours de l'inférieur ? D'une part, volonté de s'assimiler ; d'autre part, volonté de se différencier. De ces deux courants naît la mode, qui est le moyen d'atteindre à ces deux buts apparemment si différents. La noblesse, quand elle en eut le pouvoir, tenta bien de se défendre ; d'où les fameuses « lois somptuaires » édictées par les rois de France. Mais, maintenant, à quoi reconnaître un ouvrier d'un bourgeois, et un bourgeois d'un noble, sinon, comme le dit avec finesse l'un de nos plus illustres sociologues, à la manière de tenir sa canne ?

Il y a quinze jours, comme j'étais au meeting de St-Ouen, organisé par le parti communiste, je remarquai que mes deux voisins, vêtus de grossiers habits et coiffés de casquettes, et qui criaient : « Vive Cachin ! — Vive Cachin ! » avaient des mains trop soignées, aux ongles polis minutieusement ; du reste, ils portaient leur canne d'une manière qui me fut suspecte : des bourgeois déguisés en ouvriers de gros travaux. Et j'eus une fierté de voir qu'ils n'osaient plus être eux-mêmes, et que cette mode, volonté d'imiter qui tend du bas en haut, tendait du haut en bas. Et devant les faces pâles de cette masse de travailleurs, devant ces milliers d'yeux dardés vers une espérance, à mes lèvres monta le mot troublant de Jehan Rictus au peuple des misérables : « Que votre règne arrive ! »

Gabriel AUBIER.

ECHOS

Un moyen infallible de reconnaître toujours la mère d'un enfant abandonné

Le législateur tolère l'abandon des enfants à l'Assistance publique parce que c'est encore le meilleur moyen d'enlever toute excuse à l'infanticide ou à l'avortement.

L'administration s'est toujours efforcée de simplifier les formalités de l'abandon. Cependant beaucoup de mères infortunées sont dans la nécessité de cacher leur identité et, plus tard, il leur devient à peu près impossible de retrouver l'enfant dont elles ont dû se séparer.

Un médecin, le docteur H. Saunier, propose une idée simple et qui paraît des plus heureuse. Inutile de tourmenter une femme qui a besoin de garder l'anonymat. Il suffit de conserver sur une fiche annexée au dossier de l'enfant, l'empreinte digitale de la mère. Celle-ci pourra ainsi apporter la preuve de sa parenté à toute époque de sa vie quand elle le désirera.

Comme au cinéma. — Le jeune milliardaire amoureux s'était déguisé en ouvrier

M. Gaston Boissonault, milliardaire américain, fils et héritier de l'inventeur du détectographe, était tombé amoureux d'une jolie fille de Saranac Lake (Etat de New-York) où son père possède une usine. Il pouvait la demander en mariage avec toutes chances d'être agréé, mais il craignait que ce fût sa fortune qui dictât son oui à la jeune fille et il voulait être aimé pour lui-même. Il se déguisa donc en ouvrier et vint demander du travail à Saranac Lake. Mal rasé, sale, vêtu d'habits grossiers, il était l'ouvrier le plus négligé du pays. Cela n'empêcha pas miss Catherine O'Brien d'écouter favorablement ses déclarations. Ils se marièrent et c'est seulement après la cérémonie que le jeune homme révéla à la jeune femme son identité.

Chronique horlogère

Concours de l'Observatoire de Neuchâtel

Dans sa dernière séance, le Conseil d'Etat a décerné comme suit les prix alloués aux meilleurs chronomètres présentés en 1922 au concours de l'Observatoire astronomique de Neuchâtel :

Prix aux fabricants

Prix de série pour les six meilleurs chronomètres de bord et de poche, première classe, de chaque fabricant :

MM. Paul Ditisheim, S. A., La Chaux-de-Fonds, 35,2 points.

Fabrique des montres Zénith, Le Locle, 31,8. S. A. Ls Brandt et frère, Montres Oméga, Bienne, 30,2.

Fabriques Movado, La Chaux-de-Fonds, 23,4. Maison Ulysse Nardin, S. A., Le Locle, 21,2.

Elèves de l'Ecole d'horlogerie, Le Locle, 16,4. Fabrique d'horlogerie Electa, Gallet et Cie, S. A., La Chaux-de-Fonds, 15,3.

Chronomètres de marine

Le chronomètre de marine classé en tête de liste (Maison Ulysse Nardin, S. A., Le Locle), obtient 26,3 points.

La maison Ulysse Nardin obtient 15 premiers prix, 17 deuxième prix et 13 troisième prix.

La fabrique des montres Zénith, Le Locle, obtient 1 premier prix et 2 troisième prix.

Paul Ditisheim, S. A., La Chaux-de-Fonds, obtient 1 deuxième et 1 troisième prix.

Chronomètres de bord

Le chronomètre de bord classé en tête de liste (Paul Ditisheim, S. A., La Chaux-de-Fonds), obtient 32,1 points.

La maison Paul Ditisheim S. A., La Chaux-de-Fonds, obtient 14 premiers prix, 1 deuxième et 1 troisième prix.

La fabrique des montres Zénith, Le Locle, obtient 8 premiers prix, 4 deuxième prix et 1 troisième prix.

La S. A., Ls Brandt et frère, montres Oméga, Bienne, obtient 8 premiers prix, 2 deuxième prix et 2 troisième prix.

La maison Ulysse Nardin, S. A., Le Locle, obtient 2 premiers prix, 4 deuxième prix et 1 troisième prix.

Les fabriques Movado, La Chaux-de-Fonds, obtiennent 2 deuxième prix.

Chronomètres de poche, épreuves de 1re classe

Le chronomètre de poche, 1re classe, classé en tête de liste (fabrique des montres Zénith, Le Locle), obtient 35,1 points.

La fabrique des montres Zénith, Le Locle, obtient 11 premiers prix, 2 deuxième et 1 troisième prix.

Les fabriques Movado, La Chaux-de-Fonds, obtiennent 10 premiers prix, 4 deuxième prix et 1 troisième prix.

La S. A. Ls Brandt et frère, montres Oméga, Bienne, obtient 7 premiers prix, 4 deuxième prix et 1 troisième prix.

Paul Ditisheim, S. A., La Chaux-de-Fonds, obtient 4 premiers prix et 3 deuxième prix.

La maison Ulysse Nardin, S. A., Le Locle, obtient 2 deuxième et 7 troisième prix.

Les élèves de l'Ecole d'horlogerie, Le Locle : MM. Georges Dubois, obtient 1 premier prix ; John Roulet, obtient 1 premier prix ; René Calame, obtient 1 deuxième prix ; Albert Pellaton, obtient 1 deuxième prix.

La fabrique d'horlogerie Electa, Gallet et Cie, S. A., La Chaux-de-Fonds, obtient 1 premier prix, 2 deuxième prix et 1 troisième prix.

La maison H. Barbezat-Bôle, S. A., Le Locle, obtient 2 deuxième prix.

Prix aux réglés

Prix de série pour le réglage des six meilleurs chronomètres de bord et de poche, 1re classe :

MM. W.-A. Dubois, La Chaux-de-Fonds, 35,2 points.

Chs-Ferdinand Perret, Le Locle, 31,8. Gottlieb Ith, Bienne, 29,5.

Edm. Ditisheim et Ls Augsburger, La Chaux-de-Fonds, 23,4.

Henri Rosat et Henri Gerber, Le Locle, 20,5. Georges Sauterin, Bienne, 20,2.

Ecole d'horlogerie, Le Locle, 16,4. Charles Augsburger, La Chaux-de-Fonds, 15,3.

Auguste Rosat, Le Locle, 13,7. Neuchâtel, le 5 février 1923.

ETRANGER

Un drame à Paris

PARIS, 6. — Havas. — Des agents s'étant rendus cette nuit à Cremlin-Bicêtre, sous la conduite du brigadier-chef Mercadier pour arrêter un certain Multener, auteur d'un double meurtre commis dimanche rue Jeanne-d'Arc, furent reçus par cet individu à coups de revolver. Blessé au ventre, le brigadier Mercadier a succombé. Après avoir tiré sur les agents, Multener s'étant enfoncé dans sa chambre s'y était suicidé.

Un attentat contre M. Stamboulski, président du Conseil de Bulgarie

BERLIN, 6. — Wolff. — La légation de Bulgarie à Berlin communique qu'une bombe, placée dans la loge des ministres au théâtre national de Sofia, loge dans laquelle avaient pris place le président du Conseil et trois ministres, a fait explosion sans blesser toutefois aucune des personnes présentes.

JURA BERNOIS

BIENNE

Tentative de déraillement

Samedi soir, on a tenté de faire dérailler un express sur le trajet Mâche-Perles. Non loin du stand de Mâche une grande grille en fer et des bûches de foyard avaient été placées sur l'une des voies. L'express 125, qui part de Bienne à 20 h. 43, heurta ces obstacles en pleine vitesse, mais heureusement les chasse-pierres de la locomotive poussèrent le bois et le fer devant eux sans que le déraillement s'ensuive et le train put être arrêté. Les criminels avaient escompté une double catastrophe, puisque au même instant l'express Olten-Bienne, arrivait sur la seconde voie. On frémait à la pensée des conséquences qui auraient pu résulter d'un premier déraillement.

Cet événement a fait naturellement l'objet de toutes les conversations et commentaires de ceux qui le connaissent. En relation avec cette sinistre nouvelle, on disait aussi que vers minuit, samedi, trois individus inconnus se trouvèrent soudainement devant un aubergiste de Boujean et, revolvers en main, l'obligèrent à leur servir des boissons.

On apprend que trois arrestations ont été opérées. (Journal du Jura.)

BIENNE. — Parti socialiste. — Nous portons à la connaissance des membres du Parti socialiste romand, qu'une assemblée générale annuelle du Parti socialiste central (sections allemande et romande réunies) aura lieu mercredi 7 février, à 20 heures, à la grande salle de la Maison du Peuple. A l'ordre du jour figurent entre autres le rapport du président, rapport de caisse, rapport des représentants au Conseil municipal et du Conseil de Ville.

Nous invitons tous nos collègues romands à y assister.

BIENNE. — Conférence. — Le Parti féministe rappelle la conférence de ce soir, à l'Hôtel de la Croix-Bleue, par Mme Dr Leuch, de Berne, « Service civil pour jeunes filles » (motion Waldvogel). Entrée libre.

ST-IMIER. — Conférence. — Le centre d'éducation ouvrier ne chômera pas. Aussi, après la belle conférence de M. Wenger, forestier d'arrondissement, la semaine dernière, nous offre-t-il pour demain soir, mercredi 7 février, une conférence publique sur la question des zones. M. le pasteur Eberhardt développera le sujet qui sera suivi par une discussion. Inutile d'ajouter que cette conférence aura lieu au nouveau local, la jolie salle au premier étage, du Cercle ouvrier. Venez nombreux.

— Parti socialiste. — En vue de la conférence annoncée plus haut, l'assemblée générale qui avait été convoquée par la « Sentinelle » d'hier, pour mercredi, aura lieu jeudi 8 février, à 20 heures, au Cercle ouvrier. Il ne sera pas envoyé de convocations personnelles. Le Comité.

— Cercle ouvrier. — Le concert de dimanche donné par le double quatuor l'Iris, du Cercle ouvrier de La Chaux-de-Fonds a surpris chaque au-

diteur. Sans exagérer, nous ne nous attendions pas à une si bonne exécution de la part de chanteurs ouvriers et encore moins de trouver des solistes tels que le ténor et le baryton. Les doubles quatuors, harmonieux, sont parfaits quant à l'observation des nuances et une très bonne diction. Nos félicitations à ce groupe de chanteurs et particulièrement à leur dévouée et charmante directrice, Mlle Claude. D'ailleurs, par de continuelles bissees, les auditeurs n'ont pas manqué de leur montrer leur satisfaction. M. M.

CANTON DE NEUCHÂTEL

FLEURIER. — A chacun le sien. — La Presse suisse moyenne a publié dans le « Courrier du Val-de-Travers » du 5 février, un article sur : « La Russie d'après Humbert-Droz. Echos de sa conférence à Fleurier », où l'on lit ce qui suit :

« Toutefois on se demande ce qui a valu aux Fleurians l'insigne honneur d'entendre la bonne parole bolchéviste, alors que tant d'autres localités, plus importantes, en sont privées. »

Nous allons satisfaire la curiosité du rédacteur de la P. S. M. en l'informant que ce n'est pas la section socialiste, mais bien le Cercle ouvrier de Fleurier — ce qui n'est pas tout à fait la même chose — qui a organisé la conférence Humbert-Droz. Le Cercle ouvrier a dans son comité H. Schiffmann, qui est un ami personnel du conférencier et un grand admirateur de la Révolution russe. Th.

PESEUX. — Parti socialiste. — L'assemblée générale statutaire du Parti socialiste aura lieu mercredi 7 février, à 20 heures, au local, Café de la Côte, avec l'ordre du jour suivant : 1. Verbal ; 2. Rapport de caisse ; 3. Rapport du président ; 4. Rapport du groupe au Conseil général ; 5. Renouvellement du Comité, des vérificateurs des comptes, des dizeniers et des Commissions ; 6. Divers.

NEUCHÂTEL

Le chômage. — Au 31 janvier dernier, le nombre des chômeurs s'élevait à 400, en augmentation de 33 sur le chiffre du 31 décembre passé. Au 31 janvier 1922, il y avait 843 chômeurs. Il y a donc une diminution de plus de moitié depuis une année.

Parti socialiste. — Assemblée générale, samedi 10 février 1923, à 20 heures, au Monument. Ordre du jour : 1. Verbal ; 2. Admissions, démissions, cotisations, correspondance ; 3. Gymnastique ouvrière ; 4. Congrès cantonal ; 5. Nomination des délégués ; 6. Votation des 17 et 18 février 1923 ; 7. Divers.

Aux membres passifs de la Musique Ouvrière. — Deux membres de la Société vont passer chez chacun pour encaisser la cotisation de 1923. Nous les prions de leur réserver bon accueil, car notre fanfare a besoin d'être soutenue par la classe ouvrière.

En même temps, la société fait savoir qu'elle organise une grande soirée familière qui aura lieu dimanche 11 mars, dans la grande salle de la Rotonde. Nous invitons chacun à réserver ce dimanche pour notre fanfare qui fait de plus en plus des progrès. C'est donc dimanche 11 mars. Qu'on se le dise.

La soirée de L'Aurore. — Perdre leur excellent directeur, rester sans répétition pendant longtemps, puis préparer la soirée annuelle avec un tout jeune directeur qui fait ses premières armes, voilà de quoi rendre soucieux nos choraliens cheminots.

Mais, ils ont du cran, et ils tiennent bon et leur volonté ferme finit par vaincre les difficultés. Leur premier chant se ressentait de la mauvaise période que la Société venait de traverser, mais dès le second on retrouva les qualités qui sont la caractéristique de nos cheminots. Voix rondes, harmonieuses, puissantes et douces à la fois, surtout dans les basses et les moyennes. Bien qu'il ait été bisse, le dernier chœur ne nous a pas laissé l'impression de fini, de fonde, d'équilibre de l'Hymne à la nuit. Quant au double quatuor et à son soliste, ils furent parfaits.

Pour le jeune directeur, M. Fallet, c'est un bon succès. Nous sommes heureux de constater que sans sortir de nos milieux, nous trouvons de quoi remplacer des camarades qui semblaient irremplaçables, comme Louis Manguerat.

La partie théâtrale fut enlevée avec brio. La jolie Mariette rachetait par sa grâce la timidité de son jeu ; le grand-père était un « bon vieux » et l'ouvrier un vrai malheureux plus pitoyable que dévoyé. Le fiancé a joué avec naturel.

Nous avons ri du commencement à la fin de la seconde pièce, de sorte qu'il nous serait difficile d'adresser aux acteurs autre chose que des remerciements pour les bons moments qu'ils nous ont fait passer.

Et tandis que la jeunesse commençait à danser, nous sommes rentrés, contents de cette soirée et reconfortés par l'assurance que L'Aurore est plus vivace que jamais. Si-bémol.

LE LOCLE

PARTI SOCIALISTE. — Le Comité du parti et la Commission de la « Sentinelle » sont convoqués en séance commune, pour mercredi, 7 février, à 20 heures, au Cercle.

LA CHAUX-DE-FONDS

CENTRE D'EDUCATION OUVRIERE

Il a été constitué hier soir un centre d'éducation ouvrier qui comprend l'Union ouvrière, les Coopératives Réunies, le Cercle ouvrier et le Parti socialiste. L'Union ouvrière avait délégué à ce comité : Robert Kubler, William Cosandier, Ed. Schneider, Marcel Petitpierre, Marcel Itten ; les Coopératives Réunies : Edouard Stauffer, Ernest Augsburger, Armand Amez-Droz ; le Cercle ouvrier : Emile Rutschko et William Grandjean ; le Parti socialiste : Camille Brandt, Samuel Jeanne et Abel Vaucher. Les délégués présents se sont accordés à reconnaître la nécessité d'organiser un centre d'éducation ouvrier dans notre ville. Un programme a été élaboré. Il prévoit l'organisation de cours qui seront donnés à des camarades s'engageant à les suivre régulièrement, et de conférences d'éducation destinées au public ouvrier de notre ville. Le programme détaillé, donnant les sujets des cours, les noms des professeurs et les locaux, sera publié prochainement.

Le Comité a aussi nommé son bureau, qui est ainsi composé : Abel Vaucher, président ; Ed. Schneider, secrétaire ; Armand Amez-Droz, caissier.

Conférence antialcoolique

Les conférences antialcooliques annoncées sous le titre « Sa Majesté l'alcool » attirent de nombreux auditeurs. Hier soir, M. le Dr Robert-Tissot a fait une conférence richement documentée et très prenante sur les effets de l'alcool dans la famille. A l'aide de renseignements scientifiques et d'exemples, il a établi la lourde responsabilité des parents alcooliques. Cette conférence fut une sérieuse mise en garde. Comme la précédente, elle a été ouverte par une allocution de M. le préfet Matthias et embellie par des productions musicales.

Ce soir, la conférence sera donnée par un spécialiste des questions antialcooliques, M. le Dr Hercood. Nul doute qu'un grand nombre d'auditeurs ne désirent aller l'écouter.

Vente pour le mobilier du nouveau Cercle

Les dames se réuniront jeudi soir, 8 courant, au Cercle ouvrier, à 20 h. et quart, pour distribuer les travaux. Ce renvoi est exceptionnel, il est dû à l'assemblée du Parti socialiste, qui a lieu mardi soir.

F. O. M. H. — Groupe des cadrans métal

Les ouvriers et ouvrières de cette branche consulteront l'annonce qui paraît dans le présent numéro.

Communiqués

« La Dame aux Camélias »

Ce sera, sans doute, la belle et forte chambre, jeudi soir, au théâtre, pour l'unique représentation, par la tournée Bertran, de « La Dame aux Camélias », avec le concours de Marguerite Carré, de l'Opéra-Comique. On se souvient du brillant succès obtenu, ici, par la grande artiste, pendant la guerre, lors du concert donné au Temple Français, en faveur de la Croix-Rouge. Cette fois, une autre face de son talent nous sera présentée, et les radios qui nous parviennent, représentent la comédienne digne de la cantatrice. Chacun, dès aujourd'hui, peut retenir ses places au bureau de location.

La Scala

Ce soir, pour la deuxième fois, la deuxième partie du « Fils du Flibustier ». Mercredi et jeudi, nouveau programme avec « l'Animatrice », grand drame réaliste avec Ellen Ferguson, et « Face à l'Infini » captivant roman moderne avec Betty Compton. Vendredi, suite et fin du « Fils du Flibustier ».

Sherlock Holmes à l'écran

La Compagnie Française des Films Artistiques présentera jeudi soir, à l'Apollo, les Aventures de Sherlock Holmes, d'après les romans de Conan Doyle, avec Ellie Norwood dans le rôle de Sherlock Holmes. Avis aux amateurs d'émotions.

L'A. N. A. à l'Astoria

L'Association neuchâteloise et jurassienne d'athlétisme donnera samedi 10 février, dès 8 h. du soir, à l'Astoria, une soirée récréative, avec programme choisi.

Le Gnome de Pouillères

Nous rappelons la représentation du « Gnome de Pouillères » qui aura lieu demain soir, mercredi, à 20 h., dans la grande salle de la Croix-Bleue. La location est ouverte au magasin de musique de Mme Beck. Cette représentation est donc donnée au bénéfice de la caisse des chômeurs dans la détresse.

« Phi-Phi »

Nombre d'amateurs sont impatients, depuis l'annonce des représentations de « Phi-Phi », de pouvoir retenir leurs places en location. Satisfaction leur sera donnée : aux Amis du Théâtre, à partir de vendredi ; au public, dès samedi matin, pour l'une et l'autre de représentations des 13 et 14 février.

Croix-Bleue

L'assemblée générale de la Croix-Bleue a constitué le bureau du comité-directeur, pour 1923, comme suit : Président, M. Emile Graupmann, A.-M.-Piaget 53 ; vice-président, M. Paul Borel, pasteur, Cure 9 ; secrétaire, M. Maurice Montandon, rue du Nord 159 ; vice-secrétaire, M. Charles Augsburger, A.-M.-Piaget 28 ; caissier, M. Fritz Witschi-Benguerel, Léopold-Robert 22 ; vice-caissier, M. Ulysse Jeanjaquet, rue du Nord 159 ; agent, M. Georges de Tribolet, Temple-Allemand 27. — Conseil d'administration : Président, M. Paul Borel, Cure 9 ; secrétaire, M. F. Witschi-Benguerel, Léopold-Robert 22 ; caissier, M. Alb. Bourquin-Jaccard, Temple-Allemand 61 ; préposée à la location de la salle, Mlle Marie Ritter, rue du Doubs 125. — Harmonie de la Croix-Bleue (bureau pour 1923) : Président, M. Octave Wuilleumier, rue du Crêt 9, téléphone 19.74 ; secrétaire, M. Maurice Montandon, rue du Nord 159 ; caissier, M. Albert Henry, rue du Nord 155. M. Ed. Juillerat a été confirmé dans ses fonctions de directeur.

Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — Société de tourisme Les Amis de la Nature (Naturfreunde). — Ce soir, à 8 h. et quart, au local, Comité.

— Couture l'Ouvrière. — Mercredi, assemblée générale, à 20 heures, au Cercle ouvrier. Invitation aux membres passives.

RECONVILIER. — Parti socialiste. — Assemblée du Comité du parti, mercredi 7 février, à 20 heures, au local.

Les changes du jour

(Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille.)

| | Demande | Offre |
|----------------|-----------------|-----------------|
| PARIS..... | 32.95 (33.30) | 33.45 (33.80) |
| ALLEMAGNE..... | — .01 (— .001) | — .0175 (— .02) |
| LONDRES..... | 24.74 (24.81) | 24.83 (24.89) |
| ITALIE..... | 25.35 (25.40) | 25.80 (25.80) |
| BELGIQUE..... | 28.75 (29.—) | 29.50 (29.75) |
| VIENNE..... | — .005 (— .005) | — .01 (— .01) |
| PRAGUE..... | 15.30 (15.20) | 15.90 (15.65) |
| HOLLANDE..... | 208.75 (209.—) | 210.— (210.—) |
| MADRID..... | 83.— (83.25) | 84.— (84.—) |



FEUILLETON DE LA SENTINELLE

67

Le Maître de la Mer

PAR

le vicomte E.-M. de Vogüé

(Suite)

Durant ces jours trop courts, Millicent avait éprouvé le triomphe agrandissement de l'âme qui se sent devenir l'univers pour une autre âme. Entre elle et Louis, les confidences échangées sur l'étang s'étaient complétées ; le tendre lien s'était resserré à chacune de leurs rencontres. Ces entretiens leur avaient fait voir davantage qu'ils pouvaient s'enchanter réciproquement, qu'ils ne pouvaient pas s'appartenir, puisque l'amour naissant dans le cœur de la fière jeune femme luttait encore contre lui-même et ne se permettait qu'une seule forme d'espérance : l'engagement solennel où il signifier au ciel et au monde sa volonté de se perpétuer, de s'accomplir en d'autres vies continuatrices.

Retombée dans sa solitude, Mme Fianona se reprochait presque l'orgueil de ses résistances. N'avait-elle pas désespéré l'homme qu'elle eût voulu combler ?

Parfois, elle était tentée de reprocher à cet homme une résignation trop prompte. S'il l'eût aimée autant qu'il le disait, n'aurait-il pas accepté bravement la lutte avec la misère, refusé le sacrifice où elle s'immolait à d'égoïstes ambitions ? N'était-il pas bien absolu dans sa défense contre

les offres obligeantes de Robinson, dans sa répugnance à cet arrangement qui eût tout concilié, les grands intérêts de son avenir et les chers intérêts de leur amour ?

Millicent agita ces pensées ; et bientôt elle souriait amèrement de sa folie romanesque : le courrier de Buenos-Ayres la rappelait aux implacables réalités de la vie. Procès perdus, créanciers ignorés qui se déclaraient et revendiquaient la maigre succession de son mari, saisies des revenus, impossibilité de vendre le fonds, — toutes les nouvelles rendaient évidente, même à des yeux inexpérimentés comme les siens, l'imminence d'une ruine totale. Du petit crédit couvert à son nom dans une banque de Paris, il lui restait à peine de quoi subvenir aux frais du voyage de retour : voyage qui la ramènerait à son odieuse, nécessaire et unique attache ; sur cette plantation où la pitié des associés de Fianona donnerait à la veuve les moyens de subsister misérablement. Avant d'aimer, il fallait songer à vivre ; à vivre dans la détresse, sans espoir, sans autre but que de manger pour ne pas mourir. Elle se répétait ces vérités, plates et bêtes comme l'énoncé qu'on en fait, et pourtant plus tragiques dans leur banalité que toutes les horreurs imaginées par les dramaturges.

Un jour, dans une belle réaction de vaillance qui succédait à une crise d'accablement, elle courut au petit salon de son amie et dit à Mme de Lauvreins qu'elle avait pris un parti : elle pria la duchesse de l'aider à trouver des leçons de musique. Peg dut se retenir pour ne pas sourire ; elle détailla d'un regard la candeur des grands yeux de rêve, l'innocence enfantine du doux visage, l'élégante nonchalance de tout ce corps charmant.

— Chérie, fit-elle, vous n'y pensez pas ! Il me

semble voir une libellule de notre étang qui voudrait disputer leur grain aux fourmis. Vous jouez, vous chantez comme un ange ; et vous ne sauriez ni donner, ni surtout solliciter des leçons. La nature vous a faite bijou de luxe : on ne se refait pas.

Agacée, Millicent frappa le parquet du pied ; et Peg sourit encore à l'idée que ce petit pied, sculpté dans la mule de satin pour les baisers de l'amour, voulait chasser les socques boueux, transir dans la neige aux longues attentes des omnibus. La pauvrete insista :

— Ne parlez-vous pas l'autre jour de cette femme de chez vous, belle, délicate, élevée dans le luxe, qui allait éprouver son énergie aux usines, qui s'y chargeait des travaux les plus rebutants et montrait l'endurance des ouvrières professionnelles ?

— Elle est de chez nous, dit l'Américaine, d'un ton péremptoire où se trahissait l'orgueil conscient de la race. — Mais pourquoi, ajouta-t-elle, cet entêtement à ne pas recourir aux services indirects d'Archibald ? Tout lui est facile ; et c'est vous qui l'obligeriez en lui donnant occasion de vous être utile.

— Je ne veux plus l'obliger ! fit avec impatience Mme Fianona. Une pudeur d'âme l'empêcha de s'expliquer sur les nuances complexes, obscures pour elle-même, des appréhensions et des révoltes que cet ordre d'idées lui inspirait.

Peg s'efforça de consoler son amie, avec les paroles vagues dont on berce les enfants : tout s'arrangerait ; mais elle devait promettre d'attendre, de ne pas quitter avant une embellie la maison où elle se savait aimée, où son départ ferait un vide cruel pour tous.

Millicent promit ; et elle alla s'entretenir une fois de plus avec ses confidentiels habituels, les

nêtres et les chênes de la forêt. Elle leur savait gré d'avoir changé comme elle, depuis le jour où leurs bras ombreux versaient les bénédictions indulgentes, abritaient l'éclosion de la fleur d'amour ; bras farouches, maintenant, dans leur noir nudité ; emmêlés sur le ciel crépusculaire, avec des contorsions de vieux magiciens qui conjurent les esprits des ténèbres ; reflétés dans l'eau de l'étang comme des racines spectrales, absurde-ment accrochés aux nuages dont cette eau réfléchissait les convuls moroses.

Ils continuaient de rouler sur la terre de France. D'aucuns allaient se briser aux dômes des monts d'Auvergne ; ils y laissaient tomber dans un autre cœur inquiet les tristesses recueillies à Jossé.

Teurnoël avait touché barre à Paris, pour y constater de nouveau le vif désir qu'on éprouvait de ne plus entendre parler de lui. Ne sachant que faire de sa liberté oisive, restreinte d'ailleurs par l'exiguïté de ses ressources, il était revenu au logis familial ; terré depuis deux mois dans sa gorge d'Enval, il y tuait le temps auprès d'une vieille parente, seule habitante de cet ermitage. Il dépensait là sa jeune force en courses scilicet.

Lorsqu'il avait poursuivi tout le jour quelque lièvre dans les châtaigneraies de la montagne, le chasseur d'empire raillait intérieurement sa déchéance : voilà ce qu'étaient devenues, les randonnées conquérantes où il capturait des peuples ignorés ! Et se comparant à ces créatures des puy où il marchait sur les laves refroidies : « Un vieux volcan éteint, comme ceux-ci », disait-il avec mépris.

(A suivre.)

Parti Socialiste

La Chaux-de-Fonds

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Mardi 6 février 1923
à 20 heures
au Cercle Ouvrier

Le Comité compte sur la présence de tous les membres s'intéressant au mouvement socialiste. — Ordre du jour très important.

Coopérative de Construction

de la

Maison du Peuple, Bienne

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Lundi 12 février, à 8 h. du soir
à la Maison du Peuple, Salle N° 1

- Ordre du jour:
1. Procès-verbal.
 2. Rapport sur la situation.
 3. Rapport de caisse.
 4. Propositions du Comité.
 5. Nominations statutaires.
 6. Divers.
- Invitation à une participation nombreuse.
- 139
- Le Comité.**

Ville de La Chaux-de-Fonds

Réfections au Collège Industriel

Les travaux suivants sont mis en soumission:

1. Couverture.
2. Charpente.
3. Gypserie et peinture

Pour renseignements, s'adresser au bureau de l'architecte communal, Marché 18, 1^{er} étage, de 7 1/2 à 10 heures.

Les offres sous pli fermé, portant la suscription „Réfections au Collège Industriel“, doivent être adressées à la Direction des Travaux publics, jusqu'au 14 février à 18 heures. Ouverture des soumissions: 15 février à 14 heures, salle du Conseil général.

140

Direction des Travaux publics.

COMMISSION SCOLAIRE

de La Chaux-de-Fonds

Conférence Publique

Mardi 6 février 1923
à 20 h. et quart précises
à l'Amphithéâtre du Collège primaire

SUJET: 8214

L'orientation professionnelle et le chômage

par M^{lle} Lucie SCHMIDT, directrice du cabinet d'orientation professionnelle de Neuchâtel

Cadran.

A vendre l'outillage complet de creuses de cadran, soit 2 tours, établi, roue. — S'adr. au bureau de La Sentinelle. 70

Le Locle

Pour cas imprévu, la Conférence de M^{me} Ernest DUBOIS, organisée par les Amies de la Jeune fille, n'aura pas lieu mercredi 7 courant.

P10528Le 153

Combustibles

J.-M. GRANGE-PRAZ

LE LOCLE

Tél. 118 —:—: Tél. 118

Livraison prompte et soignée. 9941

Le Locle

H. - A. Ducommun & Cie

Henri FORSTER, succ.

14, Côte, 14

Bandes de pansements
Bandes idéales
Ouate hydrophile
Serviettes hygiéniques pour dames 149
Corsets hygiéniques pour dames et jeunes filles

Brasserie LEPPERT

Limonaides et Eaux gazeuses

LE LOCLE - Tél. 2,12

ATELIER DE PEINTURE

Jean Bernasconi

Le Locle - Rue de Francoe 19

VERNISSEMENT DE MEUBLES
Vente de vernis et couleurs 7205

LA SCALA

Dernier soir de: **APOLLO**

Fils du Flibustier

avec Wallace Reid 147

Mercredi et Jeudi: NOUVEAU PROGRAMME

VENREDI: SUITE ET FIN DU

Fils du Flibustier

Le Triomphe du Rail

Au parterre, deux personnes paient une place

Galleries: Prix réduits, fr. 2.20 et 1.60

GRANDE LIQUIDATION GÉNÉRALE

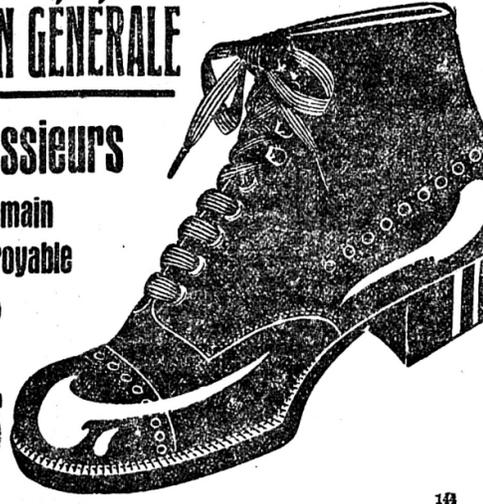
Souliers pour Messieurs

Box-call, cousus à la main
forme étroite, au prix incroyable

de Fr. **14.50**

Aux Soldes Modernes

25, Rue Léopold-Robert, 25



144

Nous vendons au détail

au décilitre:

- Eau de Cologne extra-forte, fr. 1.—
- Eau de Quinine parfum fin, fr. 1.—
- Eau Dentifrice fr. 1.25
- Vinaigre de Toilette très fort, excellent pour adoucir le feu du rasoir, fr. 1.50 le décilitre

Parfumerie C. DUMONT

12, Rue Léopold-Robert, 12

S. E. N. & J., 5% en timbres 9779



Apollo

Avec cette annonce vous payerez seulement

0.50 **0.75**

au parterre à la galerie

Valable mardi et mercredi

Apollo

Chemises de nuit

avec et sans col très bonne qualité depuis 5.50 au plus soigné

CHOIX IMMENSE 143

ADLER

Léopold-Robert 51

La Chaux-de-Fonds

Mme Marg. WEILL

Rue du Commerce 55

La Chaux-de-Fonds

«Mangez du Miel, vous serez en santé»

Miel pur du Jura

Fr. 3.80 le kg.

chaque premier mercredi au marché. — Oeufs frais du pays. — Pain de noix. 145

M. Bourquin.

Le Locle.

Bourses et Sacoques argent, alpaca, nickel et acier, sont rhabillées avec soin par G. Dubois, Argillat 5. On peut les déposer au mag. de Coopérat., Pont 6. 122

Cinéma-Théâtre-Pathé

La Chaux-de-Fonds

Encore ce soir et demain

La Princesse BAINKA

ET SES DANSEUSES SÉNÉGALAISES

Rouletabille

chez les Bohémiens

La dernière et la plus grande création de PATHÉ 130

LE MATCH DE FOOTBALL AUTRICHE - SUISSE

disputé à Genève, le 14 Janvier 1923, devant 20,000 spectateurs

Afin de favoriser sa clientèle, et bien que le succès de ce programme soit immense, la Direction du PATHÉ donnera ces 3 derniers spectacles à **Prix réduits**

PRIX DES PLACES: fr. 0.50 à fr. 2.—

Location ouverte de 1 à 7 h. Téléphone 15-15

F. O. M. H.

La Chaux-de-Fonds

Groupe des Cadran métal

Assemblée générale

des ouvriers et ouvrières sur cadran métal

le Mercredi 7 février 1923 à 20 heures

à la Salle du Tribunal Hôtel de Ville, 1^{er} étage

Ordre du jour très important

Présence de tous nécessaire

AMENDABLE

152

Le Comité.

Aux parents.

Bon tapissier se recommande pour remontages de canapés, divans, lits. Prix extra-réduits. Crin, laine, coutil. — S'adresser rue du Progrès 6, 1^{er} étage à droite. 9679

Très pressé.

A vendre table de cuisine, tringles pour stores, lustres électriques et à gaz. Prix très bas. — Jaquet-Droz 60, 1^{er} à gauche.

Meule à pédale est demandée d'occasion.

Ecrire sous chiffre G. V. 9683, au bureau de La Sentinelle.

A vendre

de suite jeunes poules et poussins noirs, ainsi qu'une baraque 3 m. x 2 m., avec clôture. — S'adresser chez M. A. Perret, rue Douze-Sept. 12 (Bel-Air), à partir de 15 h. 9627

A vendre

un accordéon 21 touches 8 basses, un manteau pour garçon de 16 à 18 ans, 2 montres. — Rue de l'Industrie 7, au 3^{me} à droite, l'après-midi dès 2 heures jusqu'à 8 h.

Etabli portatif, 2 autres établis, divers casiers, 1 pupitre pour comptable, cartons, à céder à bas prix. — S'adresser Léopold-Robert 82, 2^{me} étage. 9738

Pupitre américain est demandé à acheter d'occasion.

Faire offres écrites sous 9700 au bureau de La Sentinelle.

Belle occasion.

Un beau divan et une charrette d'enfant à l'état de neuf sont à vendre d'occasion. — S'adresser rue de la République 9, 2^{me} étage à droite. 9695

Calorifère

inextinguible, Junker n° 14, neuf, très économique, à vendre. — S'adresser au bureau de La Sentinelle. 9977

Je cherche à acheter d'occasion un petit tour mécanicien usagé, genre Mikron, plus ordinaire conviendrait aussi, et un étai larg. 120-150 cm. Indiquer prix. — Demander l'adresse au bureau de La Sentinelle. 91

Berceau

en bois, tout complet, très propre, à vendre. — S'adr. rue Ph.-H.-Matthey 29, rez-de-chaussée, à droite. 123

Bouteilles fédérales sont achetées par Alcide WIDMER, Parc 104. Se rend à domicile. Tél. 20.20. 9992

Pousse-pousse.

On demande à acheter d'occasion, mais en bon état, un pousse-pousse. — S'adr. République 13, 2^{me} étage à gauche. 94

A louer

de suite, à demoiselle honnête, jolie chambre meublée, au soleil, chauffage, électricité, avec pension si on le désire. — S'adresser Temple-Allemand 89, au 3^{me} étage à gauche. 9602

On offre à louer

une chambre meublée et chauffée, électricité. — S'adresser chez Ferdinand Dubois, rue de France 14, Le Locle. 9670

A louer

belle chambre meublée, chauffée, dans maison moderne, à fr. 20.— par mois. — S'adr. chez M^{me} Kohl, Jacob-Brandt 80, 2^{me} étage. 9626

Leçons de Piano

PHILIPPE WUILLEMIN

Rue Numa-Droz 19 81

Logement.

On cherche pour le 30 avril un logement de deux ou trois chambres. — S'adresser au bureau de La Sentinelle, rue du Pont 6, Le Locle. 9664

Etat civil de Tramelan

du mois de janvier 1923

Naissances. — 4. Sylvant, Marie-Yvonne, fille d'Edmond-Henri et de Rosa, née Pachère. — 9. Mühlthaler, Madeleine, fille d'Alfred-Fernand et de Fanny-Lina, née Martin. — 18. Wuille, Jules-Serge, fils de David-Timothée et de Fanny-Alice, née Guenin. — Chatelain, René-Walter, fils de Valentin et de Marguerite, née Stämpfli. — 25. Bruat, Jeanine-Marthe, fille de Léon-Henri-Joseph et de Marthe-Angèle, née Gigandet. — 29. Sürinelly, Elisabeth-Marie, fille d'Anton et de Mathilde, née Wächter.

Décès. — 5. Struchen, Marthe-Hélène, née en 1922. — 7. Wuilleumier, née Béguelin, Pauline, née en 1863. — Bolle, née Perrin, Elisa, née en 1853. — 18. Monnier, Marc-Aleide, né en 1876. — 26. Wuilleumier, Cédric-Cyril, né en 1921.

Promesses de mariage. — 3. Gindrat, René, remonteur, et Vuille, Georgette-Alice, régense, tous deux à Tramelan. — 27. Kock, Paul-Alfred, sellier, à Tramelan, et Clerc, Rose-Violette, demoiselle de magasin, à La Chaux-de-Fonds.

Mariage. — 20. Gindrat, René, remonteur, et Vuille, Georgette-Alice, régense, tous deux à Tramelan.

Etat civil du Locle

du 5 février 1923

Naissances. — Gyger, Jean-Pierre-Alfred, fils de Adrien-Alfred et de Jeanne-Alice, née Montandon, Bernois. — Moser, George-Emile, fils de George-Emile, boucher, et de Alice-Jeanne, née Humbert-Droz-Laurent, Bernois.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

du 5 février 1923

Naissances. — Reymond, Madeleine-Yvonne, fille de Maurice-Emile, comptable, et de Rose-Mireille née Richard, Neuchâtoise. — Stetter, André-Simone, fille de René-Florian, commis, et de Rose-Agnès née Bourquin, Neuchâtoise. — Hofstetter, Jean-Charles-Samuel, fils de Samuel-Humbert, horloger, et de Maria-Ida née Mauch, Bernois. — Chatelain, Violette-Pervenche, fille de Frédéric-Louis, colporteur, et de Emma née Bula, Bernoise.

Promesses de mariage. — Jeannin, Charles-Albert, décalqueur, Neuchâtois, et Balzaret, Marguerite-Francesca, horlogère, Tessinoise. — Iseli, Ernest, boulanger-pâtissier, et Hug, Martha, sans profession, tous deux Bernois.

Décès. — 4998. Stehlé née Glauser, Amélie, veuve d'Auguste-Théodore, Neuchâtoise, née le 7 novembre 1841. — Inhumé aux Eplatures, N° 556. Alexandre, Gabriel, époux de Eva née Bicar, Neuchâtois, né le 15 juillet 1850. — 4999. Bourquin, Henri-Auguste, époux en 2^{me} nocce de Adèle Stadelmann née Hirschy, Bernois, né le 13 février 1863. — 5000. Nicolet née L'Éplatenier, Lucie-Elmire, Neuchâtoise, veuve de Alexis-Marie, née le 15 septembre 1856.

Inhumations

Mardi 6 février 1923, à 13 1/2 h. : M^{me} Stehlé-Glauser, Amélie, 81 ans et 3 mois, Parc 132; sans suite.

M. Alexandre, Gabriel, 72 ans 6 1/2 mois, Numa-Droz 47.

Madame Gabriel Alexandre, à La Chaux-de-Fonds; Madame et Monsieur Benjamin Lippmann et leur enfant, à Lyon; Monsieur Alfred Alexandre, à La Chaux-de-Fonds; Madame et Monsieur Abraham Bloch et leurs familles, à Biesheim (Alsace); Madame veuve A. Alexandre et familles, à Paris; Monsieur et Madame Marcel Alexandre, à Mantes; Madame veuve Lévy-Lippmann et familles, à La Chaux-de-Fonds; Madame et Monsieur Léon Bickart et leurs enfants, à Bâle; Madame veuve I. Rueff-Bickart et sa famille, à Bâle; Madame veuve Léon Bickart et famille, à Strasbourg; Madame et Monsieur Salomon Bauer-Bickart, à Romanswiller; Monsieur et Madame Jules Bickart et leurs enfants, à Saint-Gall; Madame et Monsieur J. Ullmann-Bickart et leurs enfants, à Laufon; Madame et Monsieur Jules Weill-Bickart et leur fils, à Montbelliard; ainsi que les familles Grumbach, Lévy, Lippmann, ont la douleur de faire part du décès de leur bien cher et regretté époux, père, grand-père, frère, oncle, cousin et parent,

Monsieur Gabriel ALEXANDRE

décédé, dimanche 4 février 1923, à l'âge de 72 1/2 ans, après une longue et pénible maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 5 février 1923.

L'enterrement aura lieu **mardi 6 courant**, à 13 1/2 heures.

Domicile mortuaire: **Rue Numa-Droz 47.**

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 138

Revue du jour

Donc, la conférence de Lausanne a fini par ressembler à un ménage d'époux querelleurs, mais qui tout de même s'aiment beaucoup et ont aussi, chose peu négligeable, trop d'intérêts communs enchevêtrés, pour que leurs brouilles puissent durer plus d'un jour.

Hier, grand fracas. C'était la scène de ménage classique. On casse les vitres, on claque les portes et on prend le train!!

Aujourd'hui, la nuit ayant porté conseil, on cherche une réconciliation en douceur et chacun tâche d'y mettre du sien pour qu'on ne semble se souvenir de rien! La diplomatie de cinéma n'est pas enterrée, quoique M. Lloyd George ne joue plus les grands premiers. Ses successeurs gardent la recette, et cela nous vaut de fort joyeux spectacles.

Mais nous n'avions pas tort, hier, de ne pas prendre au sérieux les tirades tragiques de messieurs les plénipotentiaires. L'entremise du président du Conseil français s'est produite comme nous l'avions prévue. M. Poincaré est habile aux accommodages! Ses télégrammes urgents ont calmé les esprits aussi bien à Lausanne qu'à Londres, et sauf imprévu, la Turquie signera la paix. Si ce n'est demain, ce ne sera pas toutefois aux calendes grecques.

La morale de cette histoire est facile à tirer: Quand on a sous sa patte un morceau de choix comme la Turquie, avec ses richesses du sol et du sous-sol, on ne lâche pas cet os pour quelques paroles de travers!

Une morale? Plus que cela! C'est la réalité. Et ma foi, elle n'est pas jolie, jolie. R. G.

CONFÉDÉRATION

Une mission humanitaire

LE COLONEL WILDBOLZ EN TURQUIE

BERNE, 6. — Le Bund annonce que le colonel commandant de corps Wildbolz, est parti pour Athènes et Constantinople. Il est chargé par la Croix-Rouge internationale d'aller organiser le transport des fuyards et les échanges de prisonniers entre la Turquie et la Grèce.

La participation au Conseil d'Etat

ZURICH, 6. — Le Comité du parti socialiste du canton de Zurich a décidé par 11 voix contre 7 de proposer au congrès de participer aux élections du Conseil d'Etat qui auront lieu cette année et d'entrer en lutte en présentant trois candidats.

La reprise du trafic

BERNE, 5. — L'interruption des communications sur la ligne de l'Arlberg a pris fin et la circulation des trains est rétablie entre Buchs et Innsbruck. L'Orient-Express qui, ensuite des événements en Allemagne, est acheminé par la Suisse et l'Arlberg, circule sur les lignes suisses les mercredis, vendredis et dimanches, d'après l'horaire suivant: Dans la direction de Vienne: Bâle C. F., 7.05; Zurich, dép. 9.—; Buchs, arr. 11.07. Direction de Paris: Buchs, dép. 5.50; Zurich, dép. 8.10; Bâle arr. 9.36.

La nouvelle gare de Bienne

BIENNE, 6. — Resp. — Les travaux pour la nouvelle gare de Bienne avancent lentement. Les travaux pour le dépôt des locomotives sont encore loin d'être terminés. L'enclenchement électrique, nouveau système qui n'est employé jusqu'ici sur le réseau des C. F. F. qu'à la gare de Göschenen, ne pourra pas être terminé pour le 1er janvier, date prévue pour l'ouverture de la nouvelle gare. La direction du Ilme arrondissement vient de mettre en soumission la construction du trottoir bordant le nouveau bâtiment aux voyageurs, ainsi que les routes d'accès pour les services de la grande vitesse et des bestiaux.

Le trafic des charbons

BERNE, 6. — Resp. — Les transports de charbon dits de réparation pour l'Italie à travers la Suisse n'ont pas cessé complètement. Le 29 janvier, 1700 tonnes ont passé en Suisse; le 1er février, 900 tonnes, dont 78 par le Lœtschberg et 822 par le Gothard; le 2 février, 1392 tonnes, dont 516 tonnes par le Lœtschberg et 876 par le Gothard; le 3 février, 1574 tonnes, dont 730 par le Lœtschberg et 844 par le Gothard.

Le chômage à Genève

GENÈVE, 6. — Resp. — D'après les chiffres officiels de l'Office de chômage du canton de Genève, on constate une augmentation du nombre des chômeurs en janvier 1923. A fin janvier, leur nombre total s'élève à 3565, dont 3543 complets et 22 chômeurs partiels, soit une augmentation de 124 chômeurs comparé à décembre 1922, dont 104 chômeurs complets.

Une découverte macabre

BALE, 6. — Resp. — Dimanche matin, un aiguilleur des C. F. F. a trouvé sur la voie ferrée, entre Muttenz et Pratteln (Bâle-Campagne), le cadavre d'une femme dont la tête était séparée du corps. Les recherches entreprises par les autorités judiciaires ont permis d'établir qu'il s'agit d'une dame originaire de Bâle, âgée de 47 ans, qui a quitté Bâle samedi soir pour se rendre à Pratteln; elle se serait jetée sur la voie au moment du passage du train dans un accès de neurasthénie.

Au Conseil national

L'AIDE A L'AUTRICHE

BERNE, 6. — Notre correspondant nous téléphone: M. Micheli, Genève, rapporte en français sur la reconstruction de l'Autriche. Il conclut à l'octroi d'un crédit de 20 millions. Au nom de la minorité socialiste de la commission, Hauser, de Bâle, défend un amendement tendant à laisser à l'Autriche sa pleine autonomie politique. Hitz-Pay communiste, parle ensuite. La discussion continue.

La paix turque n'est plus compromise!

Le ravitaillement de la Ruhr cause des appréhensions

Les Turcs seraient prêts à signer

PARIS, 6. — Havas. — L'horizon diplomatique s'est subitement éclairci lundi du côté de Lausanne. Le rédacteur diplomatique de l'agence Havas apprend de source autorisée qu'avant de quitter Lausanne, M. Bompard a eu dans la matinée une entrevue avec Ismet pacha dont il a rendu compte au président du Conseil dans un télégramme que M. Poincaré a reçu au début de l'après-midi. Il résulte de cette communication qu'après ce nouvel échange de vues, le chef de la délégation turque, mieux instruit des intentions véritables des Alliés, n'a pas persisté dans son attitude intransigeante de la veille. Il a accepté le texte qui avait été soumis précédemment sur le régime des capitulations.

La question qui à la dernière minute avait empêché la signature du traité dimanche se trouve donc ainsi résolue.

L'INTERVENTION DE PARIS

PARIS, 6. — Havas. — Selon le «Petit Parisien», la situation se présenterait ainsi à l'heure actuelle au sujet des négociations de la paix en Orient. Ismet pacha suggère que les signatures soient échangées après son voyage à Angora. Poincaré propose au contraire aux Alliés que l'on en finisse tout de suite. Le départ de lord Curzon, ainsi que de M. Bompard devant entraîner une suspension de la conférence, Ismet pacha proposait de mettre ce délai à profit pour se rendre à Angora faire approuver le projet de traité par l'assemblée nationale et revenir signer le traité à Lausanne dans deux ou trois semaines.

La nouvelle fut aussitôt transmise par M. Poincaré à M. Balfour. Dans le courant de l'après-midi, le président du Conseil a reçu la visite de Naoum bey. Il télégraphia à Londres et à Rome pour proposer que la signature du traité de paix ait lieu avant le départ de la délégation turque pour Angora. Ce télégramme faisait observer que Ismet pacha avait consenti à différer son départ de Lausanne jusqu'à mercredi et que les Alliés pourraient, soit renvoyer immédiatement des plénipotentiaires à Lausanne, soit prier Ismet pacha de venir signer à Paris.

Le «Petit Parisien» conclut ainsi: En définitive, il apparaît donc que le projet de traité qui passait pour enterré la veille sera signé dans deux ou trois semaines ou même immédiatement.

L'échec de lord Curzon

a sauvegardé la paix

PARIS, 6. — Havas. — Le correspondant du «Matin» à Londres croit savoir que le représentant diplomatique français à Londres a insisté pour que le gouvernement britannique fasse une déclaration publique disant que les négociations de paix avec les Turcs n'étaient pas abandonnées. Cette déclaration aurait pour objet de calmer l'opinion publique, aussi bien en Angleterre qu'en Turquie, faute de quoi on reviendrait à la situation qui précéda l'accord de Moudania, avec tous ses dangers.

LONDRES, 6. — Havas. — Le «Daily Herald», organe travailliste, écrit: Grâce à M. Poincaré, l'échec subi à Lausanne par lord Curzon n'aura pas pour conséquence l'interruption des négociations et le péril d'une guerre a été écarté; mais l'Angleterre doit d'urgence modifier sa politique orientale. En ce qui concerne Mossoul, il est indispensable qu'un arrangement mutuel intervienne.

L'opinion de Washington

WASHINGTON, 6. — Havas. — On dit que si les négociations de Lausanne ne sont pas reprises, les Etats-Unis pourraient envisager la question de négociations de paix séparée avec le gouvernement turc.

Départ subit!

LONDRES, 6. — Havas. — Le Dr Rachad est parti subitement pour Paris et Lausanne où il est mandé par Ismet pacha.

Les dessous des cartes

MILAN, 6. — Stefani. — Le Secolo examine la situation de la paix dans le proche-Orient et présente les conclusions suivantes au sujet de la rupture de Lausanne: Ni l'intransigeance de Kemal pacha, ni l'obstination, ni le fanatisme d'Angora, n'auraient précipité les événements, s'il n'y avait pas eu de divergences franco-anglaises, la question de la Ruhr et autres complications internationales, la lettre de M. Poincaré à Moustapha Kemal pacha, exprimant l'intention de conclure une paix séparée si la conférence échouait, les articles du «Temps» accusant l'Angleterre de ne pas désirer la paix, et d'autres facteurs encore, ont contribué à troubler l'atmosphère de la conférence et encouragé les Turcs, malgré les démentis et l'apparente collaboration anglo-française jusqu'à la dernière minute.

Ludendorff expulsé de Vienne

BERLIN, 6. — Wolff. — Plusieurs journaux reçoivent de Vienne une dépêche annonçant que Ludendorff, qui venait de prononcer un discours au cours d'un déjeuner offert en son honneur par l'Union des paysans de Klagenfurt, qui voulait se rendre à Vienne, a reçu l'ordre de descendre à la gare de Ketzendorf (station d'un des faubourgs de Vienne) et de repartir immédiatement à Munich sans toucher Vienne.

La guillotine sèche en Italie

MILAN, 6. — Stefani. — La «Giustizia» attribue au commissaire pour les chemins de fer l'intention de licencier tous les cheminots qui, dans le passé, furent des organisateurs de grève. Le journal critique vivement cette mesure.

Dans la Ruhr

La détresse ouvrière

DUSSELDORF, 6. — Havas. — Dans les mines, le travail continue. L'extraction est très réduite. La hausse du prix de la vie continue à être le grand souci de la classe ouvrière de la région, et on signale quelques grèves provoquées par des conflits sur des questions de salaires.

Le citoyen Grutzner, préfet de Dusseldorf reçoit les journalistes étrangers

DUSSELDORF, samedi soir. — De l'envoyé spécial du «Peuple». — Le citoyen Grutzner, préfet de Dusseldorf, a reçu tous les journalistes étrangers dans la salle des séances du gouvernement.

Il leur a fait un exposé complet de la situation faite actuellement à la population de la Ruhr et particulièrement dans l'immense cité qu'est Essen.

La misère est extrême. Le prix de la viande est devenu totalement inabordable pour les ouvriers, les employés, les petits bourgeois. La famine, redoutée depuis trois semaines, pourrait bien se produire si les transports ne s'améliorent pas.

En temps normal, à Essen, on reçoit 125,000 litres de lait chaque jour. Aujourd'hui, on en reçoit seulement 9,000. Près de 20,000 enfants au-dessous de deux ans, et 10,000 de plus de deux ans sont privés de cet aliment qui est réservé aux malades qui en reçoivent tous les trois jours seulement.

La mortalité augmente. 300 médecins ont signé une protestation au sujet de cette triste situation.

Les chômeurs, qui sont nombreux, touchent 1,400 à 1,500 marks par jour, soit 50 à 75 centimes.

Contrairement aux affirmations françaises, la Schutzpolizei a refusé, comme précédemment, de saluer les officiers français et belges.

L'aide à la population de la Ruhr est apportée par diverses régions allemandes, mais elle est insuffisante. Sept communes seulement ont envoyé 218 hundredweights (quintaux) de légumes et 110 de pommes de terre. Celles-ci atteignent des prix énormes.

La disette dans la Ruhr provient des grèves ordonnées par Berlin, sous la pression des industriels qui ne veulent pas réparer les dommages de guerre.

L'ère des déraillements

M. Cuno l'a risquée belle!

ELBERFELD, 6. — Wolff. — Lundi après-midi, vers 3 h. 30, le train dans lequel se trouvait M. Cuno, chancelier du Reich, est entré en collision avec un train de marchandises entre Hagen et Westfalen. Le chancelier qui avait pris place dans la deuxième voiture n'a pas eu de mal, du reste aucune autre personne n'a été blessée. Le trafic est interrompu pour quelques heures. Le chancelier Cuno a poursuivi son voyage à Munster par train spécial.

Le blocus du charbon

La Suisse sera servie

DUSSELDORF, 5. — Le blocus du charbon de la Ruhr se poursuit normalement. Des essais de fuite ont été constatés et des trains de charbon ont tenté d'utiliser, pour passer en Allemagne non occupée, les voies privées qui relient les mines les unes aux autres et qui forment un réseau très compliqué à côté du réseau officiel. Des postes de surveillance ont été placés aux issues. Les Allemands ont essayé également de faire passer sur les routes des camions chargés de charbon. Là encore, leur tentative a été déjouée.

Des dispositions ont été prises à Wedau pour expédier chaque semaine cinq trains de charbon pour la Suisse. Il ne faut pas en effet que les puissances neutres, comme la Suisse et la Hollande, qui s'approvisionnaient de charbon dans la Ruhr, aient à souffrir de l'intervention de la France. L'arrêt qui s'est produit dans les envois de charbon à la Hollande n'était que passager, mais ces envois reprendront incessamment. — (Havas.)

L'invasion de la Ruhr jugée par Ramsay Mac Donald

LONDRES, 6. — Havas. — Dans un discours, le travailliste Ramsay Mac Donald a déclaré que la demande de grandes réparations finirait par amener la faillite de l'Europe. Le leader socialiste a ajouté que la légère reprise du commerce de la Grande-Bretagne aurait continué si l'Europe avait pu graduellement se relever et que l'invasion de la Ruhr avait été préjudiciable au commerce.

Rien d'étonnant

FRANCFORT, 6. — Wolff. — La «Gazette de Francfort» annonce qu'un train conduit par du personnel français a déraillé lundi matin de bonne heure près d'Ingelheim. On ne signale pas de victimes.

Selon le même journal, deux trains également conduits par des Français sont entrés en collision à la suite d'un faux aiguillage à la gare de Weissenau, près de Mayence. Les dégâts sont importants.

Grève dans la Sarre

BERLIN, 6. — Wolff. — Selon le «Lokal Anzeiger», la grève a commencé lundi dans toutes les mines de la Sarre. L'ordre n'est pas troublé.

Siki en Irlande

PARIS, 6. — L'«Echo des Sports» annonce que Siki a signé un engagement avec le poids moyen irlandais Mac Tigur pour un combat qui se déroulerait en vingt rounds à Dublin pour une bourse de 2000 livres sterling dont les trois quarts reviendraient au vainqueur.

Le parti libéral et la question des zones

NEUCHÂTEL, 5. — L'assemblée du parti libéral neuchâtelois a décidé à l'unanimité, après un rapport de M. le conseiller national de Dardel, d'accepter la convention des zones.

FAITS DIVERS

La plus grande étoile

C'est à peine si elle est visible à l'œil nu. C'est à la suite de savantes déductions et par l'examen des spectres stellaires que le professeur J.-S. Plaskett, directeur de l'Observatoire du Dominion à Victoria (Canada), en a pu déceler l'existence. Mais quelle découverte pour un astronome!

Deux autres jumeaux, si rapprochés, que vis de la terre, ils ne forment plus qu'une seule étoile, et dont la masse totale est 160 fois plus forte que celle de notre soleil, qui, vous ne l'ignorez pas, est 332,000 fois plus grande que celle de notre minuscule globe. Et chacun de ces astres est presque trois fois plus chaud que notre foyer solaire, leur température atteignant 17,000 degrés. Ils sont si lointains que la lumière qui se propage à la vitesse de 300,000 kilomètres par seconde, emploie dix mille années à parcourir l'espace qui nous sépare d'eux. Le rayon lumineux qu'ils émettent à cet instant même, parviendra à nos descendants en l'an 11,923.

Une machine à écrire de 32 grammes

Une machine à écrire pesant 32 grammes et facile à mettre dans une poche de gilet, a été montée par le docteur E. H. Wetherill, de Philadelphie, au meeting de l'Association américaine pour l'avancement de la science. Il l'employait pour son propre usage.

Tenue entre les doigts et sur le papier, la machine écrit par le moyen d'une roue munie de caractères en caoutchouc qui est en contact avec le papier.

LA CHAUX-DE-FONDS

DES MUNITIONS POUR LA POLOGNE!

Selon une source «sûre», un ancien industriel de La Chaux-de-Fonds viendrait d'obtenir une grosse commande de munitions de la Pologne. Il avait eu d'abord l'intention de la faire exécuter dans les ateliers de La Chaux-de-Fonds, mais à cause de certaines difficultés, il y a renoncé et vient d'acheter les immeubles d'une grande usine de Soleure, actuellement en faillite.

1200 ouvriers travailleront dans l'usine même et autant seront occupés dans la région.

«L'Effort» dit que c'est dans la prévision d'ennuis certains que cet industriel aurait renoncé à installer «sa grosse affaire» à La Chaux-de-Fonds.

Il conviendrait de préciser ou bien de ne pas accorder des légendes. Les ennuis sont si peu certains que déjà des affaires de munitions ont été installées chez nous. La morale chrétienne, sans doute, n'y trouve pas son compte, mais les affaires sont... les affaires!

Il ne faut pas non plus négliger un côté important de ce problème des munitions. On sait quel tort cela a fait à la qualité de notre main-d'œuvre, pendant la guerre., et les suites désastreuses que la dite industrie a provoquées, dès la cessation des hostilités, jetant sur le pavé une foule de manœuvres, hommes et femmes, sans le moindre métier en main. Seraient-ce de pareilles erreurs sociales et économiques qu'on voudrait renouveler, sous prétexte que ce serait la «grosse affaire». La grosse affaire pour un ou deux capitalistes... On oublie de préciser ce petit détail!

MIEUX QUE LA MUNITION!

Nous étions au courant, depuis quelques jours, de cette affaire de munitions. Mais on n'en parlait que par on dit. On parla aussi d'un important industriel genevois qui chercherait à louer chez nous des anciens ateliers pour y installer la fabrication d'un produit nouveau, dérivé de résidu de lait, et d'une demande très forte, la galalite.

Un nouveau Tea-Room

Nous apprenons qu'un nouveau tea-room sera ouvert prochainement dans les locaux de l'ancien Hôtel des Postes. Nous croyons savoir que M. Barben, ancien régisseur du Nouveau Cercle et de l'Astoria, en sera l'administrateur. Les travaux de transformation ont commencé lundi matin.

Girardbille à Bagnères

A Bagnères-de-Luchon (Pyrénées françaises), A. Girardbille est sorti second au concours international de ski, avec un saut de 19 mètres. Le tiemplin était trop court.

Le «Journal», de Paris, appelle Girardbille, par une coquille imprévue, «le champion suisse Garibaldi!» C'est Keks qui sera content!

Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds

Assemblée générale annuelle

Mardi 6 février 1923, à 20 heures

au Cercle ouvrier

Ordre du jour:

1. Verbal; 2. Rapports du comité, du caissier et des vérificateurs; 3. Nomination du comité; 4. Congrès cantonal, nomination des délégués; 5. Votations fédérales; 6. Divers.

Vu l'importance de l'assemblée, la présence de tous les membres du parti s'intéressant au mouvement socialiste est attendue. LE COMITE.